Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving

UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 2002

188

UCCLENSIA

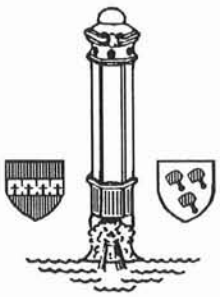
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Janvier 2002 – n° 188

Januari 2002 – nr 188

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lholr

À propos des origines de Carloo (III)
par Jean M. Pierrard **3**

La chapelle de Notre-Dame de Miséricorde communément appelée «Chapelle Delcor»
par Jean M. Pierrard **7**

Fotos uit de oude doos van een verdwenen wijk
door Stephan Killens **19**

LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA

La vie à Rhode en images (suite), par Michel Maziers **23**

Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16de-20ste eeuw (vervolg), door Eva Pieters **27**

En couverture: La chapelle Delcor, chaussée d'Alsemberg

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

À propos des origines de Carloo (III)

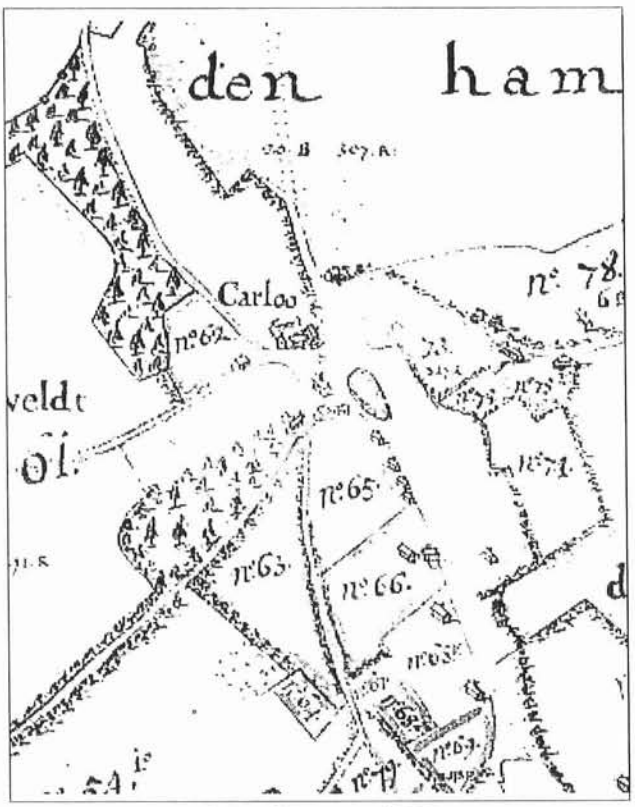
par Jean M. Pierrard

Nous avons déjà examiné les chemins principaux qui traversaient cette ancienne seigneurie à savoir le Waelsche weg et la Carloosche Baen. Mais le centre de Carloo (aujourd'hui place Saint-Job) était un point de convergence pour un grand nombre d'autres chemins. Nous nous intéresserons cette fois à deux d'entre eux: le Post weg et l'Ouden weg.

Le Post weg

Ce chemin prenait son origine à la Place Saint-Job à peu près à mi-chemin entre le débouché actuel de la rue du Ham et celui de la Montagne de Saint-Job et rejoignait assez rapidement cette dernière artère. Il suivait celle-ci jusqu'à la Vieille rue du Moulin et de là il rejoignait en ligne droite, par un tronçon aujourd'hui supprimé, le carrefour de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Jacques Pastur, là où fut érigé en 1705 la redoute dénommée plus tard «Fort Jaco».[1]

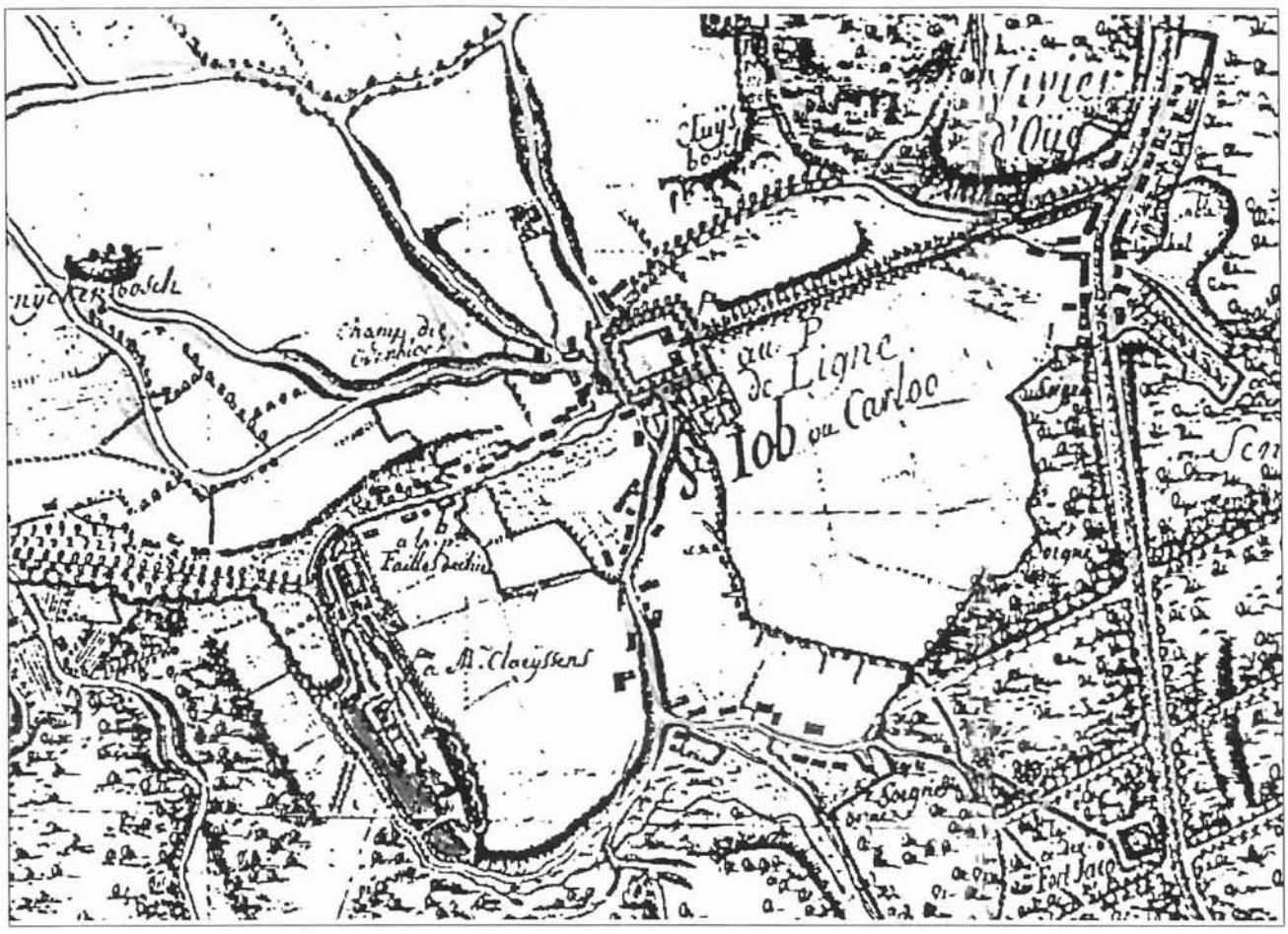
Ce chemin porte à l'*Atlas des chemins vicinaux* le numéro 38 et la dénomination de «Post weg» (chemin de poste). Il y est répertorié avec une largeur de 3,30m, largeur maximale des voies uccloises à cette époque correspondant à 12 pieds de Bruxelles. Il apparait par ailleurs comme le prolongement naturel de la *Carloosche Baen* dont nous avons déjà démontré la haute antiquité. Il rejoint le *Waelsche weg* en un point où celui-ci (aujourd'hui chaussée de Waterloo) forme un coude prononcé.



Carte d'Everaert (1757)

Tous ces éléments nous amènent à penser que le *Post weg* a pu constituer avec la *Carloosche Baen* une alternative au *Waelsche weg* pour le trafic circulant entre Bruxelles et la région de Genappe ou du Sud de Bruxelles en général et que son emploi peut être concomitant ou même antérieur à celui

1 J. M. Pierrard: «Chemins et sentiers piétonniers (XVI)» in *Ucclensia* n°164 (janvier 1997) pp. 10-11.



Carte de De Wautier (1813)

du *Waelsche weg*. C'est bien entendu le pavage du *Waelsche weg* qui aura marqué le déclin du *Post weg*.

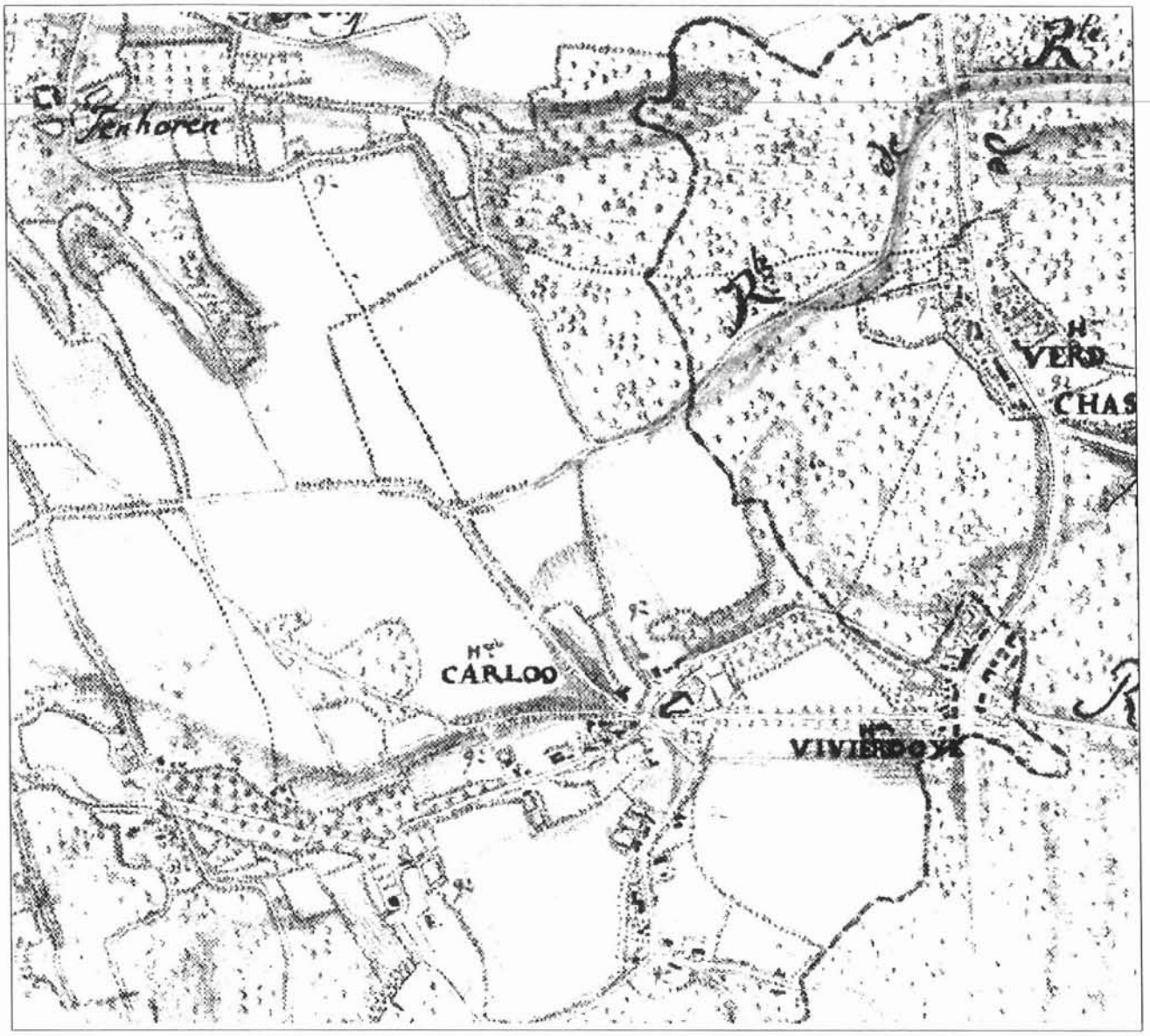
Il n'est pas interdit de penser, d'ailleurs, que ce chemin ait existé avant la construction du château de Carloo, lequel aurait pu être construit précisément pour contrôler le trafic qui y passait.

L'Ouden weg et la drève du Prince de Ligne

Nous avons déjà évoqué l'*Ouden weg* lorsque nous avons décrit le ruisseau de Saint-Job au début de cette étude.[2] L'*Ouden weg* reliait le centre de Carloo aujourd'hui place Saint-Job au Vivier d'Oie. Il correspond au tronçon sans issue de la chaussée de Saint-Job passant devant ce qui fut *l'Abreuvoir*. Il traversait ensuite le chemin de fer et coupait l'avenue Latérale en décrivant une large boucle au nord de celle-ci. Il recoupait ensuite à nouveau l'avenue Latérale et le chemin de fer pour rejoindre la chaussée de Waterloo par l'extrémité orientale de l'avenue du Prince de Ligne.

À l'*Atlas des chemin vicinaux* l'*Ouden weg* porte le n°10 et sa largeur est de 3,30m, ce qui en souligne déjà l'importance.[3] Par ailleurs, s'il ne se dirigeait pas en ligne droite, c'est évidemment parce qu'il longeait par le nord le thalweg du ruisseau de Saint-Job à un niveau un peu plus élevé que celui-ci de manière à éviter les zones humides.

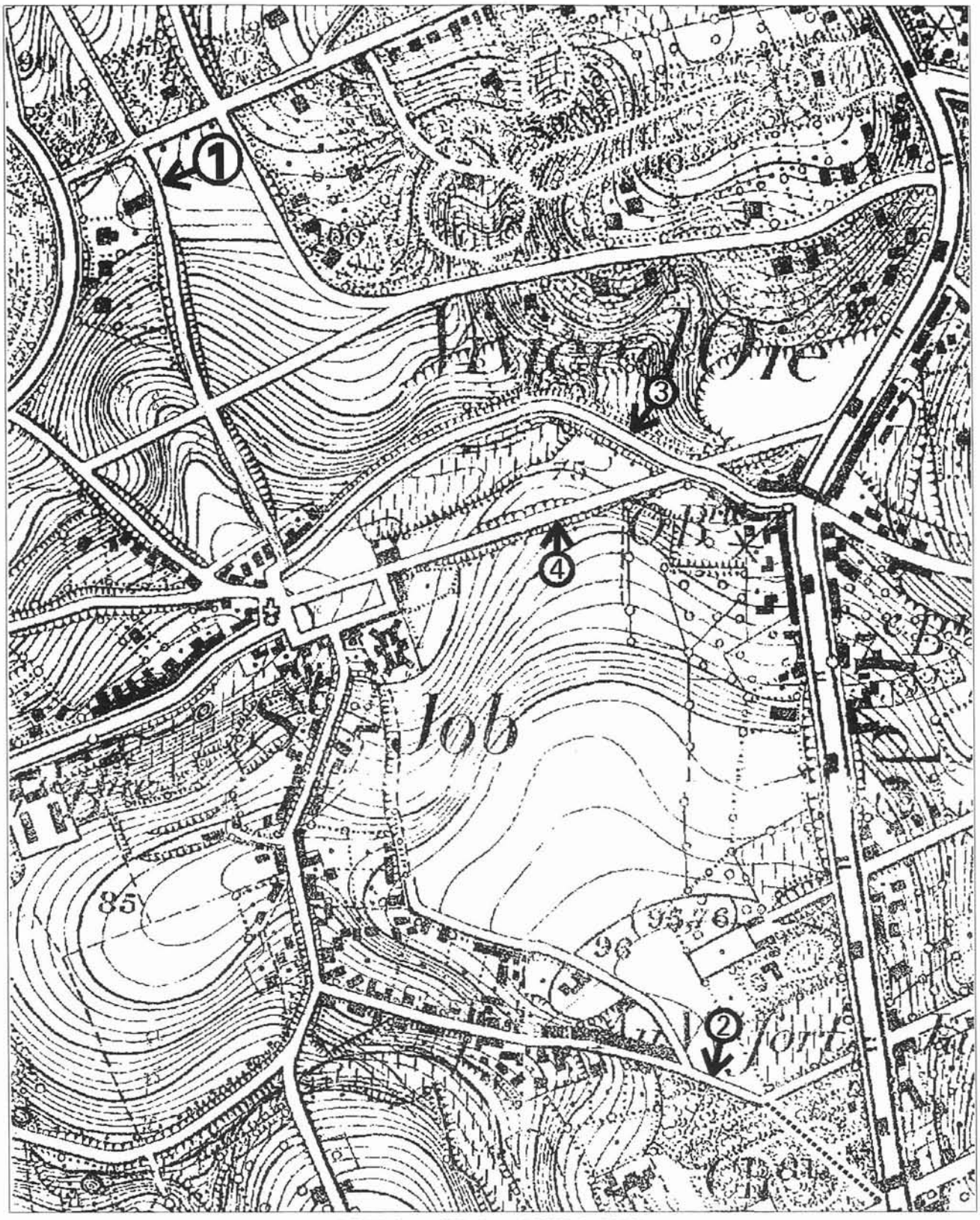
2 J.M. Pierrard: «À propos des origines de Carloo» in Ucclensia n° 184 (janvier 2001) p. 7.
3 J.M. Pierrard: «Chemins et sentiers piétonniers (XVI)» Ibidem p. 7.



Carte du Comte de Ferraris (1780)

Après le pavage de la chaussée de Waterloo, on concevra que l'*Ouden weg* revêtira longtemps une grande importance pour les seigneurs de Carloo parce que c'était pour eux pratiquement le seul moyen de se relier au réseau routier du pays et d'atteindre en particulier la ville de Bruxelles où siégeait le Gouverneur Général et où la cour était établie.

Jusque vers la moitié du XVIIIe siècle l'*Ouden weg* resta le seul chemin utilisé entre Carloo et le Vivier d'Oie. Si l'on considère maintenant la carte de Ferraris qui date de 1780 environ on constate la présence d'une nouvelle voie tout-à-fait rectiligne, mais qui n'existe plus aujourd'hui. Cette voie part du château pour atteindre un point situé environ devant l'entrée de l'église. Elle fait un léger coude puis se dirige en droite ligne vers la chaussée de Waterloo qu'elle atteint en un point situé environ au carrefour de la chaussée et de l'avenue Victor-Emmanuel. La carte de Ferraris nous montre encore que cette voie est bordée d'arbres et qu'il s'agit donc d'une drève. Si l'on examine maintenant la carte de De Wautier qui date de 1813, nous constatons que cette drève a complètement disparu et qu'elle a été remplacée par une autre drève, également bordée d'arbres qui correspond à l'actuelle avenue du Prince de Ligne, à cette exception près qu'elle se poursuit en droite ligne jusqu'à la chaussée de Waterloo en traversant d'ailleurs l'*Ouden weg* qui subsistera



I.G.M. Carte d'Uccle au 1/5000 (ca 1913)
1. Carloosche Baen; 2. Post weg; 3. Ouden weg; 4. Drève du Prince de Ligne.

jusqu'à la construction du chemin de fer et aboutit à la chaussée à peu près au carrefour de celle-ci et de l'avenue Latérale.

Cette nouvelle drève est bien entendu l'œuvre de Jean Joseph Philippe van der Noot qui construisit le dernier et éphémère château de Carloo et remania totalement les abords de celui-ci.

La chapelle de Notre-Dame de Miséricorde communément appelée «Chapelle Delcor»

par Jean M. Pierrard

Notre cercle a été amené à œuvrer pour la sauvegarde de cette chapelle que son propriétaire, la *Fabrique d'église d'Uccle Saint-Pierre,* désire aliéner. Ceci conduirait inéluctablement à la disparition pure et simple de cet édifice qui est resté à Uccle-Centre l'un des derniers témoins de la vie populaire du temps jadis. Nous reprenons ici l'historique de cette chapelle en nous étendant tout d'abord sur la famille Delcor qui lui a laissé son nom.

Nous rappelons que cette chapelle se situe 851 chaussée d'Alsemberg, à proximité immédiate du carrefour du Globe.

La famille Delcor

Si l'on en croit le vicaire Daelemans, la famille Delcor était originaire d'Espagne et avait pour devise «Ex corde». Nous reproduisons ici les armes de cette famille telles que représentées dans l'ouvrage de Daelemans.[1] Par ailleurs Yvonne Lados van der Mersch qui fut administrateur de notre cercle et échevin de l'état civil à Uccle a publié dans cette revue une généalogie de la famille Delcor[2] dont nous extrayons certains des renseignements qui suivent:

Melchior-Pierre Delcor, est le premier membre de cette famille apparaissant dans les registres de l'état civil à Uccle. Il fut drossart de Grand-Bigard de 1734 à 1741, drossart de Ruisbroek et notaire à Alsemberg de 1741 à 1743, puis notaire à Uccle de 1743 à 1771. Il fut aussi maïeur de Stalle de 1741 à 1772[3] et maïeur d'Uccle de 1746 à 1763[4].

Armes de la famille Delcor (extrait d'«Uccle, Maria's Dorp»)

Il épousa le 12 mars 1738 Anne Mercelis dont il ne semble pas avoir eu d'enfants et mourut à Uccle le 27 avril 1772.

Charles-Ernest Delcor, était le frère du précédent. Il fut notaire à Ternath de 1724 à 1759.

1 J. Daelemans *Uccle Maria's dorp* Bruxelles 1858, p.135.
2 Y. Lados van der Mersch «Alentour de l'étude Delcor» in *Ucclensia* n° 64 (janvier 1977) pp. 9 à 11.
3 H. de Pinchart «Court historique du hameau de Stalle sous Uccle» in *Le folklore brabançon* n° 221 - mars 1979 - p. 90
4 H. de Pinchart *Quelques jalons de l'histoire d'Uccle,* t. I, p. 7.

BEWEZEN UIT ECHTE OORKONDEN,

GEVOLGD VAN

EENIGE GESCHIEDKUNDIGE VERHALEN DIE PLAETS BETREFFENDE,

DOOR

J. DAELEMANS,

ONDERPASTOOR TE UCCLE.

BRUSSEL,

DEN ZEER EERWEERDEN HEER

FRANCISCUS VANDERBIEST,

DIE GEDURENDE ACHTTIEN JAREN

DE PAROCHIE VAN UCCLE, MET VEEL IEVER, ALS EEN WARE HERDER BESTIERDE,

die er den zoeten eerdienst van Maria steeds zoo purig verspreidde,

DIE ALS DEKEN

aller zyner onderhoorige pastoors herten won en vereenigde;

THANS MET DEN TITEL VAN VERDIENSTVOLLEN DEKEN VEREERD

DOOR

ZYNE EMINENTIE DEN KARDINAEL STERKX,

AARTSBISSCHOP VAN MECHELEN,

ZY DIT BOEKJE OPGEDRAGEN DOOR ZYNEN GEWEZEN ONDERPASTOOR EN ZEER OOTMOEDIGEN DIENAER

JOSEPHUS DAELEMANS.

Uccle, op den feestdag van den

Il épousa vers 1739 Anne Marie Persoons, dont il eut cinq enfants tous baptisés à Ternath, à savoir:

- Melchior Pierre, baptisé le 21 octobre 1740, décédé à l'âge de 13 ans,
- Anne-Marie, Aldegonde baptisée le 30 janvier 1742; elle épousa à Uccle, en 1775, Jean-Joseph Jorez de Bruxelles (St. Nicolas),
- Jean, Charles, Louis, qui suit,
- Caroline, Antoinette, baptisée le 22 mars 1745,
- Antoine, Joseph, Englebert baptisé le 20 avril 1750.

Charles-Ernest Delcor mourut subitement à Ternath le 17 janvier 1759. Son épouse était décédée le 14 juin 1753.

Jean, Charles, Louis Delcor fut baptisé à Ternath le 27 juillet 1743. Il fut notaire à Uccle de 1771 à 1796 et de 1802 à 1813. Il succéda à son oncle Melchior Pierre en tant que maïeur de Stalle, charge qu'il occupa de 1772 à 1791. Il fut élu en mai 1797 agent municipal d'Uccle et réélu en mars 1798.

Il tentera, sans succès, d'obtenir la réouverture de l'église d'Uccle, fermée par l'occupant français.[5] Il épousa, le 5 novembre 1776, Pétronille Crokaert de Leeuw-St.-Pierre, dont il eut 7 enfants:

- Anne Catherine, née à Uccle, le 14 décembre 1778 et y décédée le 29 avril 1780,
- Élisabeth Thérèse, née à Uccle, le 14 mars 1780,
- Jean Charles Louis, qui suit;

5 Jean Francis *Uccle et ses bourgmestres,* éd. Louis Musin, Bruxelles 1972.

— 58 —

VIe HOOFDSTUK.

De kapel van O.-L.-Vrouw van Bermhertigheid.

Deze kapel is op Stallo-kasseide gebouwd in 1831, om te dienen tot eene rustplaats voor de plegtige processiën van Uccle en Stallo. De eerw. heer P. Thuyskens, onderpastoor te Uccle, heeft deze doen bouwen met de medewerking van de volgende brave geloovigen. De kareelsteen is geschonken door Antonius Herinkx, kerkmeester; de grond, de kalk, de planken, het schaffedak, het glas, de yzeren venters, het yzeren kruis, door den heer Delcor, notaris; de metsery door Commarus Rononkel, meester metser; de plekkerys afgedaen door Henricus Cammaert, meester plekker. De eerw. heer Corten, deken, gaf de yzeren tralie. Het Lieve-Vrouw beeld is gegeven door den eerw. heer Segers, pastoor-te Boitsfort; en het komt voort van eene oude kapel van den jagers-stilstand van Sonienbosch. Deze kapel is fraei gemaekt, men schat dat ze 2.000 franken zoude kosten, indien men het al moest betalen, daerom dunkt het ons de moeite waerd het hier te melden. Men heeft deze kapel den naem gegeven van *Onze-Lieve-Vrouw van Bermhertigheid*, en men mag het zeggen, het is die naem van *Moeder van Bermhertigheid*, dien de heilige Kerk aen Maria in hare lofzangen geeft. (En zy zelve, in haer schoon gezang den *Magnificat*, verkondigde eerst dat *Gods bermhertigheid is van geslacht tot geslacht,*

— 59 —

voor die hem vreezen.) Zoodat wy met alle regt tot haer mogen zeggen: *Wees gegroet Koningin, Moeder der bermhertigheid, ons leven, onze zoetheid, onze hoop,* "*wees gegroet.* Men bemerkt dat menigen, die langs dezen weg gaen, hier een kort gebed doen tot Maria als ook eene kleine offerande, om door haer toedoen eenen gelukkigen dag en te Brussel eene goede merkt te hebben.

Mevrouw Delcor is gewoonlijke zaterdagen in deze kapel licht te ontsteken, en ze kostelyk en voortreffelyk te versieren op de processie-dagen

Extrait de «Uccle, Maria's Dorp»
par Jozef Daelemans, Bruxelles 1858

- Guillaume, Jean né à Uccle le 17 mars 1782 et y décédé en 1796 à l'âge de 13 ans,
- Marie, Anne, Guillemine, Thérèse née à Uccle le 8 novembre 1786 et y décédée le 8 septembre 1794 à l'âge de 8 ans,
- Jeanne, Joseph, Pétronille née à Uccle, le 19 janvier 1789,
- François, Charles, Joseph, né à Uccle le 8 mars 1792 et y décédé le 30 mai 1793 à l'âge de 16 mois.

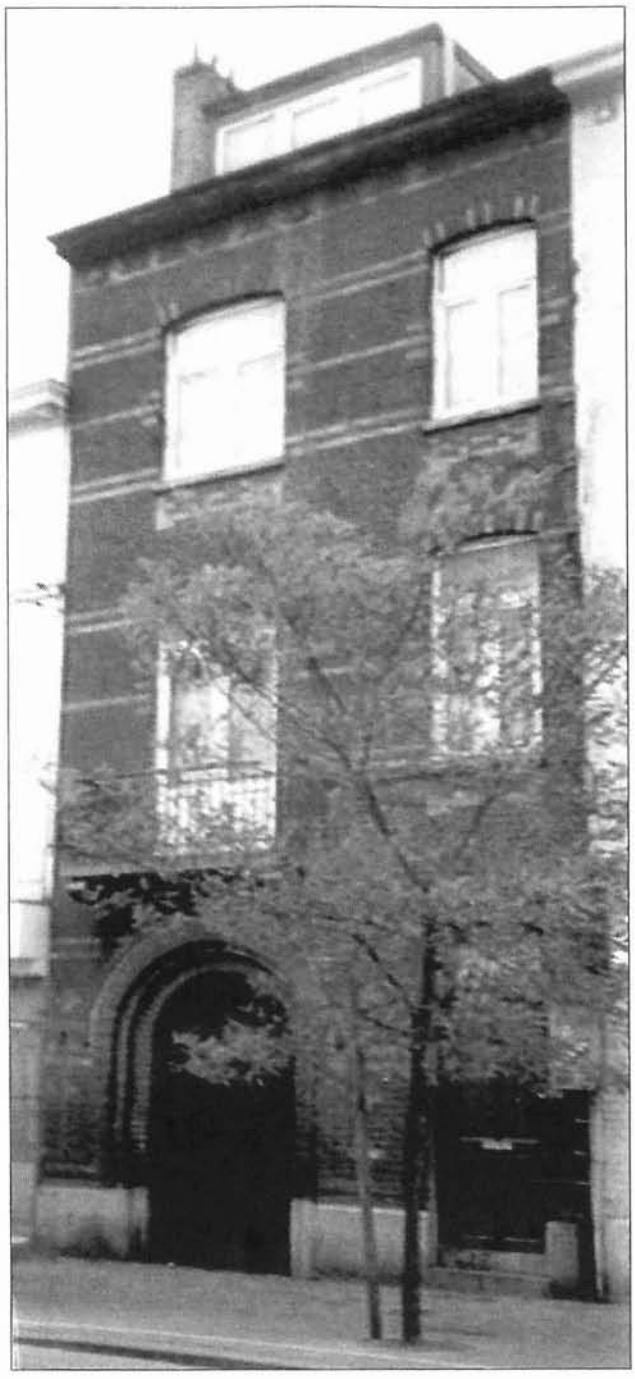
Jean, Charles, Louis Delcor décéda à Uccle le 16 octobre 1813.

Jean, Charles, Louis Delcor (junior), nacquit à Uccle le 28 juillet 1781. Il fut notaire à Alsemberg de 1815 à 1819 et notaire à Uccle, de 1819 à 1853.

Il sera adjoint au maire d'Uccle (François de Thysebaert) de décembre 1812 au 15 février 1813,[5] peut-être plus tard.[6] Nous le retrouvons comme conseiller communal de 1830 à 1836. Il fut aussi membre de la Chambre des notaires, et conseiller provincial, mandat qu'il remplissait encore lors de son décès en 1856.[7]

Il avait épousé Anne Catherine Van Ophem, née à Uccle le 12 juin 1797 et y

5 Jean Francis, Ibidem.
6 Y. Lados van der Mersch, Ibidem.
7 J. Daelemans, Ibidem.



décédée le 15 septembre 1868. De ce mariage naquirent à Uccle:

- Jacques, Pierre, Charles Delcor en 1816. Il fut receveur commis à la commune d'Uccle,
- Jeanne, Pétronille, Charlotte en 1817,
- Pétronille, Victoite, Florentine, qui suit,
- Égide, Jean, Joseph, en 1820; il succéda comme notaire à son père et remplit cette charge de 1853 à 1866. Il mourut sans descendance le 13 juillet 1866. Il était installé à la chaussée d'Alsemberg, alors que son père résidait rue de Stalle.
- Pauline, Françoise, Josine née à Uccle le 25 octobre 1821 et décédée à Uccle le 25 février 1874,
- Catherine, Louise, Joséphine, née à Uccle le 10 juillet 1823 et y décédée le 9 novembre 1879,
- Catherine, Françoise, Caroline, née à Uccle le 1er août 1826 et décédée le 19 mars 1898,
- Pétronille, Mélanie, Catherine, Ghislaine, née à Uccle en janvier 1828 et décédée à Uccle le 7 février 1885.[8]

Jean, Charles, Louis Delcor et son épouse offrirent à l'église Saint-Pierre la 11e station du chemin de croix qui porte l'inscription suivante:

D^NUS C. DELCOR
ET D^NA C. VAN OPHEM
CONJUGES

Jean Charles Louis Delcor mourut à Uccle le 8 décembre 1856. C'est lui qui était le propriétaire du terrain où allait s'édifier la chapelle dénommée communément «chapelle Delcor».[9]

Pétronille Victoire Florentine Delcor, nacquit à Uccle le 9 août 1818. Elle épousa le chevalier Prosper Clement de Clety le 6 août 1839 dont elle fut la deuxième épouse. Elle décéda à Anderlecht le 11 février 1869.

Ils eurent notamment comme enfants:

- Adolphine Clement de Clety née à Anderlecht le 18 février 1840; celle-ci épousa à Saint-Gilles le 10 novembre 1874 Hypolite, Jacques Schoutteten, capitaine au régiment des grenadiers, né à Termonde le 14 février 1820 et dé-

8 Renseignements fournis par M. Meurisse et Mme M. Clement de Clety.
9 Idem.

cédé à Cortenberg le 17 décembre 1899. Adolphine décéda à Nimègue le 1er octobre 1918.

- Céline Clement de Clety, née à Anderlecht le 7 août 1841. Elle épousa à Saint-Gilles le 10 novembre 1874 Charles François de Camps, docteur en médecine et inspecteur du Travail, né à Schepdael le 13 novembre 1839 et décéda à Herent la 13 août 1901.

Ils eurent 9 enfants dont:

- Pauline de Camps, décédée célibataire
- Anna de Camps, célibataire,
- ainsi qu'un fils Adolphe qui fut prêtre.[10]

Extrait de la carte d'état major au 1/20.000, feuille XXXI (1882)

La construction de la chapelle

Nous sommes particulièrement bien renseignés sur la construction de cette chapelle, dans la mesure où l'abbé Josephus Daelemans lui a consacré tout un chapitre de son livre intitulé *Uccle, Maria's dorp.*[11]

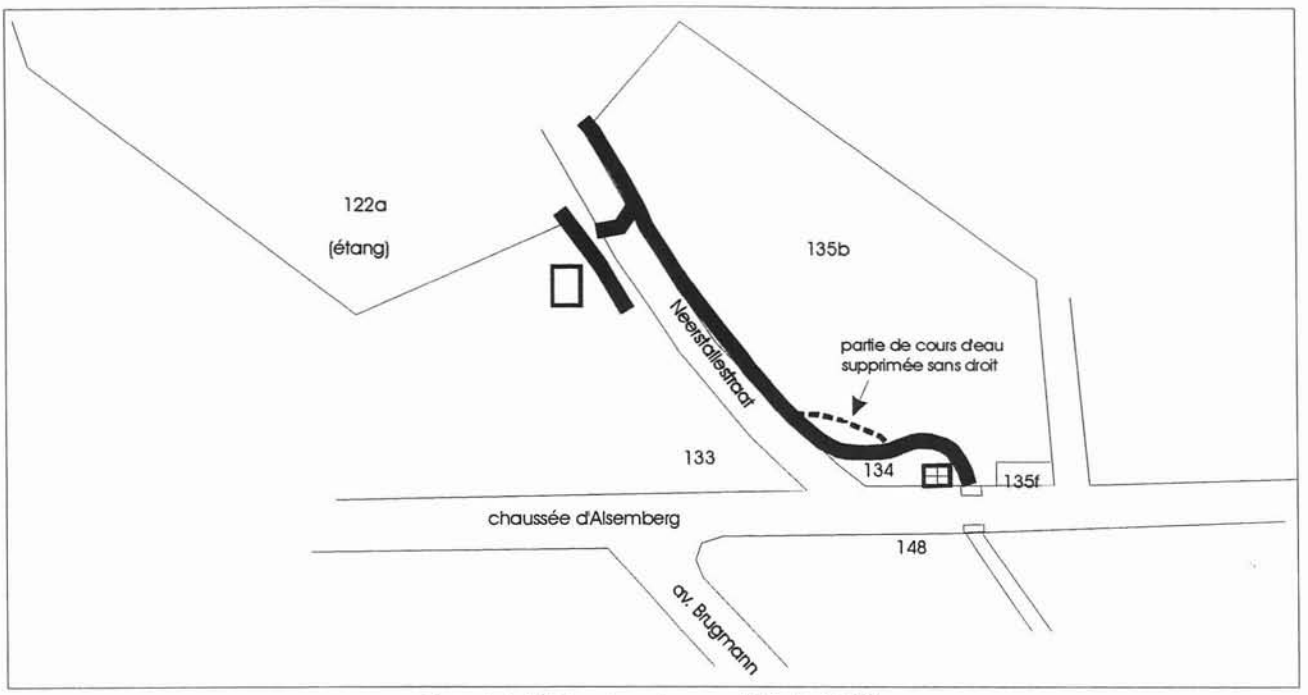
Rappelons que Josephus Daelemans, né à Malderen, fut vicaire à Uccle-Saint-Pierre de 1839 à 1858[12] et devint ensuite curé de Rhode-Ste-Genèse où il décéda en 1880.[13]

La chapelle fut donc édifiée au coin de la chaussée d'Alsemberg et de la rue de Stalle (à l'époque "Neerstallestraet") en 1831 à l'initiative de l'abbé P. Theyskens. Celui-ci fut vicaire à Uccle-Saint-Pierre de 1820 à 1832. Il fut ensuite nommé curé de Linkebeek, puis en 1847 curé de Zemst.[14]

La chapelle devait notamment servir de reposoir aux processions d'Uccle et de Stalle. Daelemans précise encore que le terrain fut mis à la disposition des bâtisseurs par le notaire Delcor qui offrit également la chaux, les boiseries, le toit en ardoises, les vitres, les châssis en fer, et une croix en fer également (celle-ci surplombait sans doute l'édifice). Antoine Herinckx, qui était le meunier du Clipmolen, non loin de là, offrit les carreaux pour couvrir le sol. La maçonnerie fut exécutée gracieusement par Gommaire Renonkel, maître-maçon, et le plafonnage par Henri Cammaert maître-plafonneur. Quant au doyen, qui était alors Philippe Corten, il offrit la grille en fer. Cette chapelle était bien bâtie et le vicaire Daelemans précise qu'elle aurait bien coûté 2000 francs (francs or, bien sûr) si on avait dû payer le tout.

On installa dans la chapelle une statue de la Vierge provenant d'une ancienne chapelle d'un relais de chasse de la forêt de Soignes, laquelle fut offerte par l'abbé Segers, curé de Boitsfort et l'on donna à la chapelle le nom de «Notre-Dame de Miséricorde» («Onze-Lieve-Vrouw van Bermhertigheid»).

10 Renseignements fournis par Mme Clement de Clety.
11 J. Daelemans, Ibidem pp. 58 et 59.
12 J. Daelemans, Ibidem p. 15.
13 C. Theys *Geschiedenis van St.-Genesius-Rode,* Brussel 1960.
14 J. Daelemans, Ibidem p.14.



Extrait de l'Atlas des ruisseaux d'Uccle (1882)

La situation de la chapelle primitive.

La chapelle actuelle est située au 851 chaussée d'Alsemberg, dans l'alignement de maisons situé entre la rue de Stalle et la rue Jean-Baptiste Labarre.

En fait comme nous l'avons déjà signalé[15] après la construction de l'avenue Brugmann (en 1873), le départ de la rue de Stalle fut déplacé d'une cinquantaine de mètres vers le Sud pour se retrouver dans l'axe de cette avenue. Cette modification fut acceptée par décision de la Députation permanente du Brabant le 13 janvier 1892, mais est vraisemblablement antérieure.

La chapelle fut donc bâtie au coin de la rue de Stalle (appelée alors rue de Neerstalle) et de la chaussée d'Alsemberg.

Elle figure sur différentes cartes et différents plans.

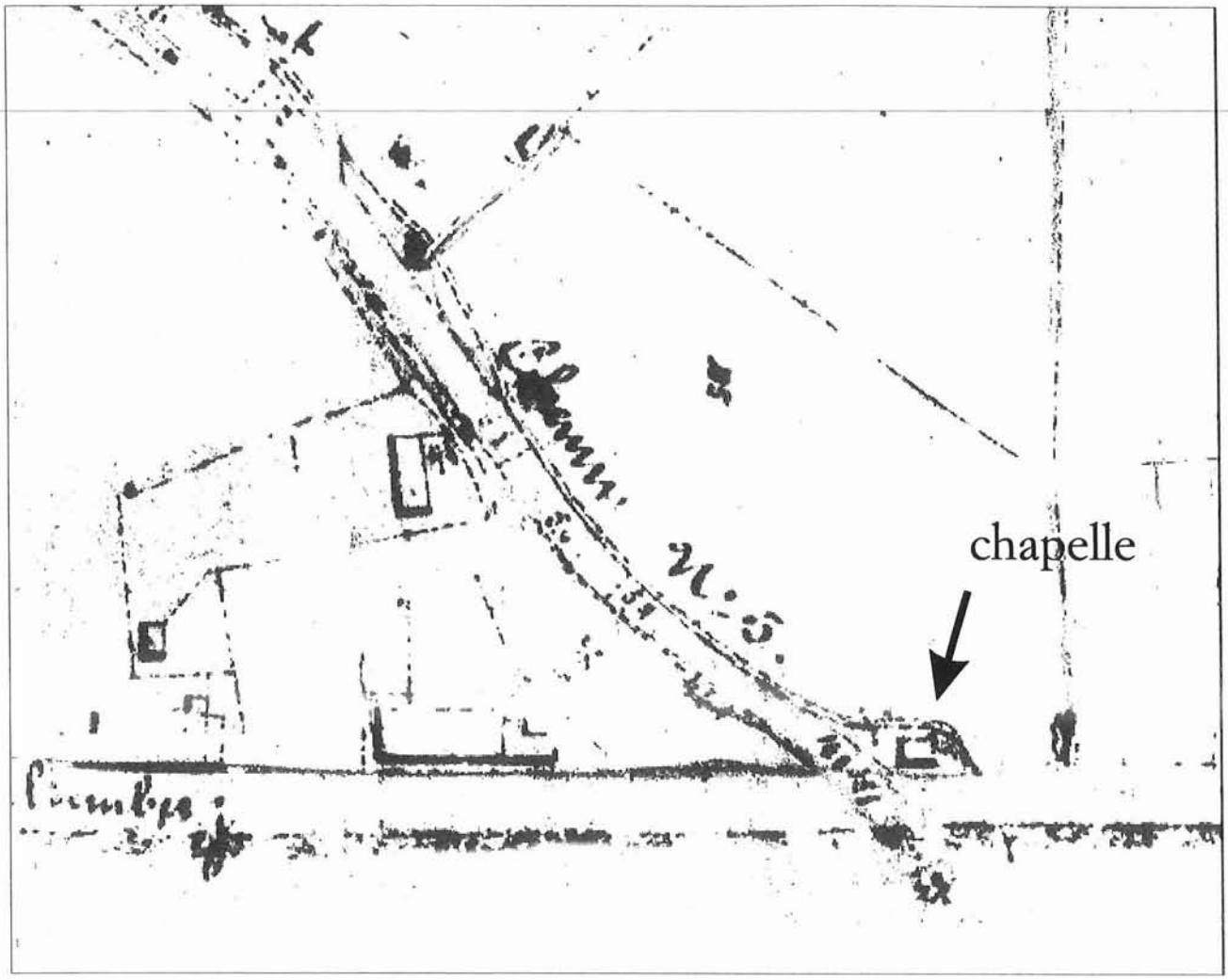
Le plan que nous donnons ci-dessus est extrait de l'Atlas des ruisseaux d'Uccle qui date de 1882.

On y voit déjà l'extrémité de l'avenue Brugmann et le décalage existant alors entre celle-ci et la rue de Stalle.

L'*Ukkelbeek* coule encore à cette époque en bordure de la rue de Stalle mais s'en écarte peu avant de traverser la chaussée d'Alsemberg sous laquelle le ruisseau passe perpendiculairement à cette chaussée. En 1882 une autre construction existe de l'autre côté du pont.

La chapelle figure aussi notamment sur la carte de Vandermaelen (1837) qui porte à cet endroit l'indication "chapelle" et sur la carte d'état major au 1/20.000 de 1882 où elle est figurée par un cercle surmonté d'une croix (voir page 11).

15 J.M. Pierrard «Chemins et sentiers piétonniers (XVIII)» in *Ucclensia* n° 166 p. 3.



Extrait de l'Atlas des chemins vicinaux (env. 1845)

Les transformations de la chapelle et ses propriétaires successifs

La consultation du cadastre effectuée par Raf Meurisse nous montre que la famille Delcor conserva longtemps la propriété de la chapelle et du terrain environnant. Nous voyons ainsi qu'en 1831, le terrain correspondant situé donc entre la chaussée d'Alsemberg, la rue de Stalle et le ruisseau est qualifié de prairie de fauche, qu'il couvre un espace de 2a 40ca et est propriété de Jean, Charles Delcor notaire.

Après le décès de ce dernier en 1856 son épouse continua à entretenir la chapelle. Le vicaire Daelemans précise (en 1858) que *Mme Delcor a l'habitude, tous les samedis, d'allumer la lumière dans cette chapelle et de l'orner de façon exceptionnelle et à grands frais les jours de procession.*[16]

En 1870, après la mort de Mme Delcor, la chapelle revient au frère de cette dernière, Egide Van Ophem, brasseur.

En 1879, la chapelle revient à Catherine, Françoise Delcor, fille de Jean Charles Delcor. Devenue imposable la chapelle proprement dite est indiquée avoir une superficie de 30ca et un revenu cadastral de 18 centimes.

16 J. Daelemans, Ibidem p. 59.

En 1885, la chapelle a toujours 30ca et appartient toujours à Catherine Françoise Delcor. Toutefois un changement de limites est signalé et il n'est plus question du pré de 2a 40ca où se trouvait bâti la chapelle. Il semble qu'on ait alors procédé à la mise en souterrain et au déplacement du ruisseau et que l'assiette de l'ancien ruisseau ait été cédée aux propriétaires riverains.

Catherine Françoise fut la dernière Delcor qui ait possédé la chapelle. Elle légua semble-t-il la chapelle et le terrain environnant à sa nièce Adolphine Clement de Clety veuve d'Hippolite Schoutteten et à deux petites nièces, Pauline et Anna de Camps (voir ci-devant).

Vers 1908, Adolphine Clement de Clety reprit la part de ses deux cousines. Ce serait elle qui aurait alors reconstruit la maison existant actuellement et y aurait réinstallé la chapelle.

Trois mois avant sa mort, survenue à Nimègue le 1er octobre 1918, Adolphine Clement de Clety céda le bien à la fabrique d'église d'Uccle Saint-Pierre qui le possède toujours aujourd'hui.

Le mobilier de la chapelle.

La chapelle est ornée principalement de trois grandes statues représentant respectivement la Vierge, Saint Jean-Baptiste et Saint Roch.

La statue de la Vierge est en ciment avec armatures en fer et n'est dès lors ni en bois ni en pierre. Il est donc peu probable qu'il s'agisse encore de la statue provenant de la forêt de Soignes.

Nous avons vu qu'elle est vénérée sous le vocable de *N.-D. de Miséricorde*. À ce sujet le vicaire Daelemans s'exprime ainsi: *On peut le dire, c'est ce nom de Notre-Darne de Miséricorde que la sainte Église donne à Marie dans ses chants de louange. (Et elle-même dans son beau chant du Magnificat, annonce d'abord que la miséricorde de Dieu s'étend d'âge en âge pour ceux qui le craignent)*. Ainsi nous pouvons à bon droit lui dire: *Je vous salue Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur (onze zoetheid), notre espérance, je vous salue.*[17]

La statue actuelle est peinte. La Vierge, qui est couronnée, porte une robe amarante et un manteau violet. Elle tient l'enfant Jésus sur son bras gauche et le montre aux passants.

Une photo plus ancienne (1990) nous représente la Vierge couverte d'un manteau violet bordé d'or. Sans être du grand art, la statue, qui peut dater du début du siècle dernier, est attrayante et s'écarte des

17 J. Daelemans, Ibidem pp. 58-59.

modèles saint sulpiciens ou autres que l'on retrouve le plus souvent dans la statuaire du XXe siècle.

La statue de saint Roch est un très bel exemple d'art populaire. L'ange apparaît ici sous la forme d'un enfant vêtu d'une robe bleue, sans ailes. Le saint est vêtu d'un manteau avec capeline brodée et un petit chien noir tient un pain dans sa gueule.

Ce n'est pas par hasard que saint Roch est représenté ici. On sait que ce saint est spécialement vénéré à la chapelle de Stalle située non loin de là et qu'il exista depuis 1820 selon les uns[18] et depuis 1838 selon d'autres[19] une confrérie Saint-Roch à Stalle qui s'était mise sous la protection de ce saint et qui se mua en 1874 en société de musique[20] que certains de nos lecteurs ont encore connue.

La statue de saint Jean Baptiste est également traitée dans le style populaire traditionnel. Il est revêtu d'une peau de mouton et d'un manteau. Il tient une croix en main et un mouton est couché à ses pieds.

On voit encore dans la chapelle un grand chapelet avec grains en bois, donné vers 1978 par Mme Simonart, née Gustavine Claes.[21]

Témoignages

Suite à la campagne menée par notre cercle en faveur du maintien de la chapelle, nous avons pu recueillir de nombreux témoignages, provenant en majeure partie d'habitants du quartier et dont nous donnons ici quelques extraits.

Nous vous prions de ne pas vendre la chapelle, c'est notre Dame de l'au-delà.

F.V.

Habitant depuis 18 ans dans les environs de la chapelle, elle est pour moi comme un symbole, comme une protection pour la commune et je ne manque jamais d'y faire une courte prière à chaque passage.

A.M.

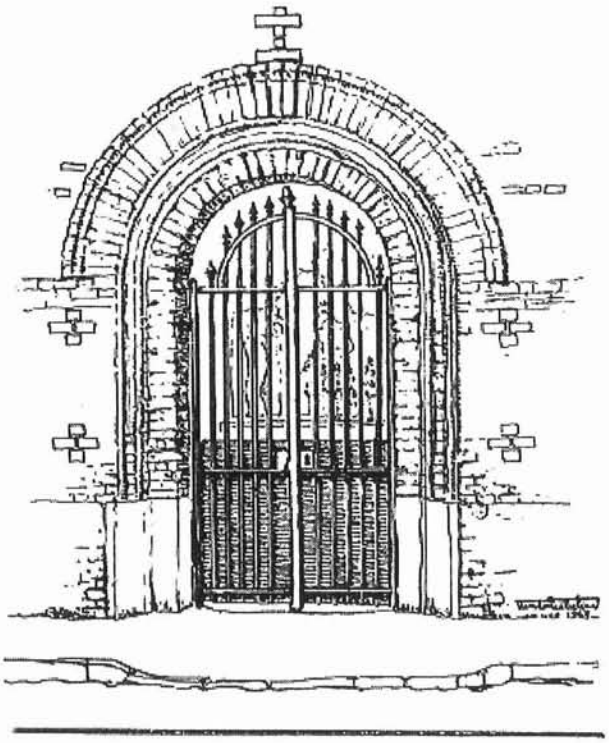
Je m'indigne toujours contre ceux qui veulent effacer les traces du passé à des fins commerciales. Honnis soient les marchands de temples!!

L.B.

Ce serait vraiment dommage qu'une petite chapelle si discrète et qui date de notre indépendance soit détruite. Elle ne prend pas de place et N.D. de Miséricorde protège certainement sans rien dire à personne les nombreux passants du carrefour.

T.F.

Bruxelles et Uccle ont suffisamment "perdu leur mémoire" par suite d'opérations



Eau-forte de Henri Quittelier (1967)

18 P.V. *Harmonie Royale Saint-Roch Uccle, Esquisse historique de la Société,* Uccle 1949 p.6.
19 J. Daelemans, Ibidem p. 25.
20 P.V. Ibidem p. 7.
21 Renseignement fourni par Mme G. Buelens.

Chapelle Delcor en mars 1990
photo Arthur Noël

immobilières pour que l'on respecte les trop rares vestiges de l'histoire de sa population.

D. de L.

Je suis née dans le quartier donc je connais la chapelle depuis mon enfance, il faut faire l'impossible pour la garder.

M.T.

Action essentielle à la conservation du patrimoine culturel communal .

D. et M. V.

Gardons ce petit et touchant témoin de notre passé dans une commune où la laideur et l'utilitaire gagnent du terrain.

C.V.

Que cette famille cherche une autre maison, car détruire une chapelle dédiée à la Miséricorde ne porterait sûrement pas bonheur à ceux qui la détruiraient.

M.L.

L'ancienneté de la chapelle lui confère un statut patrimonial qu'il importe de conserver.

B. V.

Cette chapelle fait partie de la vie d'Uccle-Centre. Chaque fois qu'on y passe même les non croyant y jettent un coup d'œil. C'est un témoin de la vie uccloise à conserver à tout prix.

A.C.

Le patrimoine des citoyens a été suffisamment saccagé par des décideurs irresponsables que pour continuer dans l'erreur.

Famille B.

L'argent l'emportera-t-il à nouveau sur le patrimoine? Uccle est une commune qui a su préserver au maximum les témoins de son passé. Cela me fait l'effet d'une perle rare.

L.U.

Ce serait dommage que l'un des derniers témoins du vieil Uccle disparaisse, toute confession mise à part.

R.L.

Je ne suis pas croyante mais cette chapelle est un petit bijou par ses côtés inattendus (sa situation, sa grandeur). À conserver Absolument.

E.D.

Je demande le maintien de la chapelle Delcor qui est non seulement un témoin de la vie populaire d'autrefois mais constitue aussi, à cet endroit, au milieu de tous les temples du commerce situés alentour un signe évocateur d'humanité.

A.G.

Un peu de respect pour notre patrimoine!

M.S.

Non et non à la vente !

P.V.

Het is ontverantwoordelijk de kapelle te laten verdwijnen.

M.V.

Rien ne justifie la disparition d'un élément (trop rare) de notre patrimoine ucclois.

D.D.

La sauvegarde du patrimoine ne se limite pas à la protection d'un bâti "beau" de prestige mais aussi à la sauvegarde de ce qui a ou de ce qui porte encore du sens.

A.D.

Pourquoi? enlever une petite chapelle dédiée à notre maman du ciel – depuis 1831 combien de personnes ont prié près d'Elle? Nous avons besoin de sa protection.

S.D.

Pourquoi mettre fin à une si belle chapelle? Car j'ai deux enfants et l'un d'eux demande toujours à voir la chapelle car il aime bien les trois statues.

M.G.

Alors que l'on aime partout garder les souvenirs du passé, pourquoi détruire cette chapelle rarissime ou unique? à Bruxelles.

M.B.

Très déçue de cette éventuelle transaction. *On ne déplace pas une Sainte Vierge, celle-ci nous protège. Protégez-la aussi S.V.P.!!!*

Bâtiment faisant partie de notre histoire. N'imitons pas les massacres *organisés à Bruxelles!*

T.

Nos architectes et les promoteurs nous ont déjà privés de beaucoup trop de monuments. Il est grand temps d'arrêter le massacre.

B.Q.

Je travaille à Uccle et je trouve dommage de faire disparaître un patrimoine belge qui ne dérange personne.

C. (d'Obain)

J'aime ma commune et je trouve dommage que certaines personnes ont le culot d'envisager un tel projet. Gardons ensemble cette belle chapelle qui ne fait de tort à personne.

A.D.

Je ne conçois pas ce tronçon de la chaussée d'Alsemberg sans la petite chapelle. Dommage qu'elle soit parfois la victime de vandales. Notre société n'a plus aucun respect.

N.D.

Vendre la chapelle Delcor est un sacrilège. De plus c'est une atteinte au patrimoine.

R.C.

Pourquoi démolit-on tous les édifices d'Uccle pour la promotion de l' immobilier?

C. L.

Le patrimoine mérite et doit être conservé sinon où vont nos valeurs...

D.B.

On ne peut pas toucher à cette chapelle qui est un refuge pour personnes âgées et jeunes aussi. C'est historique et elle est toujours soignée et propre, je vais dire ma prière chaque fois que je passe.

L.W.

Je suis Uccloise depuis plus de 30 ans et je trouve que cette chapelle doit rester dans le patrimoine ucclois. Pourquoi démolir tous les souvenirs!

J.P.

Grille d'entrée de la chapalle Delcor

J'ai 26 ans et je désire pouvoir voir ces traces laissées par le passé, qui nous rassurent sur nos ancêtres.

G.J.

Il serait très regrettable de ne pas conserver ce témoin du passé de notre commune, d'autant plus que jusqu'à ce jour il n'a pas coûté un sou à la commune!

C.L.

Ne peut-on garder les choses de valeur?

M.M.

Même si non classée et seulement 3e en vue d'un classement, il ne faut pas se dessaisir de notre héritage historique et de notre patrimoine même si pas très vieux.

C. L.

Il est souhaitable dans notre monde de manque de repères de maintenir un vestige et référence et certain culte.

E. W.

Fait partie du patrimoine d'Uccle depuis toujours.

Y.K.

[...] Elle constitue l'un des rares vestiges culturels liés à la tradition, au charme de "l'Uccle du temps jadis" qu'aurait pu chanter Jacques Brel, en un mot à l'âme uccloise, dans cette fameuse section pourrie de la chaussée d'Alsemberg. C'est donc moins pour l'intérêt architectural de la chapelle... que pour son rôle de vestige culturel rare en région bruxelloise qu'il convient de militer pour sa préservation...

A.B.

Foto's uit de oude doos van een verdwenen wijk

door Stephan Killens

Deze foto's met namen en uitleg komen van mijn moeder Mvr Killens-Labarre en zijn gemaakt ter gelegenheid van huwelijken in de familie en hadden plaats "À la Brasserie Le château" chez L. Motte.

Deze omgeving maakte ook deel van de levendige wijk (Den Eussel) samen met de steenweg op Drogenbos. Zo hadden de handelaars hun jaarlijkse feesten met de reuzen Janneke en Mieke en de carnaval groep *De Moesketiers* onder leiding van Hettema begeleid door de Fanfare Sint Rochus. Helaas de ganse omgeving heeft plaats maken voor de ring rond Brussel, die er toch niet gekomen is maar in afwachting zijn alle winkels en herbergen verdwenen.

De eerste foto is gemaakt ter gelegenheid van het huwelijk van Jan Baptist Hermans geboren in 1872 te Ukkel en Romanie Vandervelde geboren te Eecloo.

Brasserie du Château d'or, chaussée d'Alsemberg

Foto 1

Op de eerste rij:

- Sabine Pauwels geboren in 1828 te Ukkel,
- Jan Baptist Hermans geboren in 1851 op de Borreweg,
- Jeanne Catharine Meerts (grootmoeder van Mvr Killens-Labarre, echtgenote van Jan Baptist Hermans).
- In het midden staan de gehuwde, dan de moeder en zuster van Romanie met kind.

Op de tweede rij:

- Isabelle Hermans,
- dan een zuster,
- schoonbroer en broer van Romanie,
- Elisabeth Hermans
- en Emile Jonniaux uit Anderlecht.

Op de derde rij:

- Karolus Hermans,
- Adolphine Sallustin uit Linkebeek,
- Joseph Sallustin,
- Virginie Hermans,
- en een broer van Romanie Vandervelde.

De familie Hermans woonde Engelandstraat en Borreweg.

Tweede foto

Huwelijk van Felix Labarre met Isabelle Hermans in 1906 , foto genomen vóór de brouwerij.

Eerste rij van links naar rechts:
- Jan Baptist Labarre,
- Jeanne Hermans,
- de gehuwde,
- dan Jan Baptist Hermans
- en Jeanne Catharine Meerts.

Tweede rij:
- Jaak Labarre,
- Maria Van Leliendael,
- Emile Joniau,
- Elisa Hermans,
- Theophile Degrijse
- en Anna Sebastien.

Derde rij:
- Henri Hermans,
- Virginie Hermans,
- Jef Salustin,
- Adolphine Salustin
- en Karel Hermans.

De reuzen van Calevoet

La vie à Rhode en images
(suite)

par Michel Maziers

La vie à Rhode depuis un siècle

Les réserves évoquées dans la première partie de cet article, – sélection des sujets, décors et personnages par les auteurs de cartes postales, – indiquent que celles-ci ne peuvent aider à prendre conscience des bouleversements vécus depuis un siècle par notre commune que sur quelques sujets précis: principalement l'évolution des paysages et le développement du tourisme.

Pour le reste, il faut compter sur les hasards de la conservation de photos anciennes dans certaines familles (et de la serviabilité des descendants qui acceptent de les prêter à un «étranger»).

Remarquons tout d'abord que ces photos ne sont pas plus objectives que les cartes postales: elles traitent des sujets qui intéressaient ceux et celles qui les ont prises (petits et grands événements familiaux, festivités locales...), l'avantage étant que ce ne sont pas les mêmes que ceux des cartes postales et qu'elles complètent donc celles-ci... mais pas entièrement!

Sans parler de sujets abstraits difficilement photographiables par nature, – la démographie, par exemple, – des pans entiers de la vie n'apparaissent pas ou peu: quasiment rien sur le travail agricole, artisanal ou industriel – y avait-il pourtant une activité plus quotidienne ? – très peu sur des problèmes aussi cruciaux que l'alimentation en eau, assez peu même sur les loisirs extra-familiaux. Il s'agit pourtant ici par essence d'activités rassemblant plusieurs personnes d'autant plus facilement disposées à les *immortaliser* que le climat psychologique de ces activités (plaisir, temps disponible...) s'y prête plus que les activités professionnelles, par exemple.

La ferme de Sept-Fontaines, toute proche des bois de Sept-Fontaines (jadis partie intégrante de Soignes), est le dernier exemple du type de paysage dans lequel s'inscrivaient les fermes rhodiennes jusqu'au XVIIIe siècle, à la limite de la forêt où ces fermes jouissaient de droits d'usage (bois, pâture) en compensation des dégâts que leur occasionnait la faune sauvage en maraude (d'après une carte postale, vers 1900).

Fort(e)s de toutes ces considérations, – irritantes pour qui voudrait rêver le passé

L'ancien hôtel Cintra avait été créé par le général Lecharlier en bordure de la chaussée de Waterloo, face à la drève de la Grande Espinette, pour accueillir les visiteurs anglais du champ de bataille de Waterloo. Après sa faillite, la ferme qui y était annexée envahit tous les bâtiments. Son exploitation par la famille Paermentier fut interrompue en 1967 en vue de sa démolition (d'après une carte postale, vers 1900)

plutôt qu'en reconstituer le tableau le plus véridique possible, - que nous apprennent cartes et postales et photos sur le Rhode du XXe siècle?

Les métiers agricoles

L'agriculture, on l'a vu, est largement ignorée, alors qu'elle était l'activité dominante, jusque dans les années cinquante en tout cas! On n'en a que des reflets indirects: quelques grosses fermes rectangulaires apparaissent inévitablement dans le paysage du fait de leur nombre (une bonne vingtaine). Elles sont immortalisées à cause de leur caractère pittoresque (le chaume de la ferme d'Hof-ten-Berg), de la beauté de

Le «château» d'Ingendaal est en réalité une ancienne ferme dont les bâtiments furent aménagés entre les deux guerres mondiales. Saccagés en 1944 parce qu'ils appartenaient au notaire Brunet, échevin de guerre à Bruxelles, ils furent restaurés vers 1960 (d'après une carte postale vers 1935)

leur site (la ferme de Sept-Fontaines), de leur accessibilité (Blaret, Cintra), de leur transformation en *château* (Ingendaal) ou... de leur exploitation comme guinguette (Belle Alliance, Chez Alfred). Quelques fermettes «croquées» elles aussi pour leur pittoresque: on n'en voit jamais l'intérieur, par exemple. Rarement la vie quotidienne des fermiers, jamais leur travail aux champs.

Quant aux métiers forestiers, ce n'est que grâce aux cartes éditées au début du siècle par la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes et aux rares exemplaires conservés (au musée de Groenendaal et par M. Vandiest à Tervuren) que nous connaissons l'*aks met*

Chez Alfred était une guinguette créée par Alfred Ruelle vers 1910, au moment où la création de l'avenue de la Forêt de Soignes entre la chaussée de Waterloo et la gare rendait son accès plus facile pour les excursionnistes venant de Bruxelles (d'après une carte postale, vers 1925)

een lange dille (cognée à longue douille) spécifique à la forêt de Soignes, créée selon M. Vandiest pour faire face aux abattages massifs entraînés par les ventes de parcelles forestières par la Société Générale au milieu du XIXe siècle.

Quant aux véritables chantiers d'abattage de bois qu'entraînait l'ancien mode d'exploitation par coupes à blanc, on n'en a d'images dans notre région que grâce aux photos prises par l'Administration des Eaux et Forêts pour l'exposition internationale de 1897. Deux dessins colorés d'Amédée Lynen datant de la même époque montrent

Fermette démolie il y a une dizaine d'années en contrebas de la ferme de Lansrode (d'après une carte postale coloriée, vers 1910).

les larges clairières entraînées par cette méthode.

Et c'est grâce à Paul Vanende, de Waterloo, que j'ai deux photos des derniers *spaanderboeren* rhodiens (fabricants de margotins pour l'allumage du feu). Une seule carte postale, à ma connaissance, évoque les faudreux, fabricants de charbon de bois, d'ailleurs désignés erronément par la carte comme des bûcherons.

L'artisanat

Rien dans les cartes postales. Les fameuses fabricantes de tartelettes, qui portaient leurs produits en brouette à Hal ou même à Bruxelles (30 km aller-retour) n'ont été illustrées que par des dessins de Leo Theys et, – plus poétique que réaliste, – de Serge Creuz.

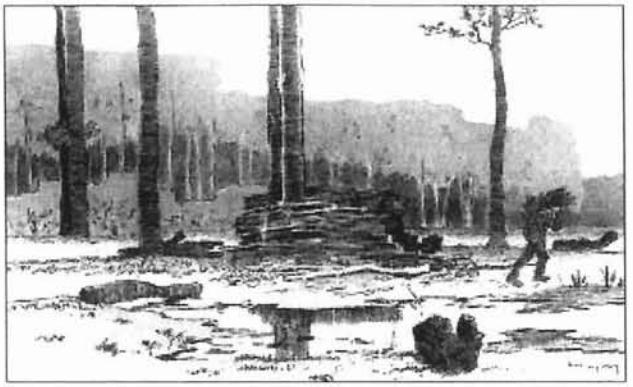
Je n'ai trouvé aucune image de fabricant de balai, métier pourtant caractéristique de notre commune. Et ce n'est que grâce au fait que j'ai rencontré Jef Heymans, apparemment le dernier Rhodien sans doute à en connaître la technique précise, que j'ai appris que le balai rhodien comptait quatre anneaux, alors que son concurrent boitsfortois n'en avait que trois: anecdotique? Pas vraiment: ce genre de détail était une sorte de marque permettant d'identifier sinon l'artisan, du moins le lieu de fabrication.

Les fabricants de meubles qui ont littéralement investi Rhode et Alsemberg ? Une photo d'«Arket» Duson devant deux de ses «double-corps», dont j'ai une copie grâce au fait que sa belle-fille habite dans ma rue...

C'est grâce à Jeannine Savelbergh-Michiels qu'on dispose de trois photos de sa grande tante, apparemment la seule dentellière rhodienne, qu'aucune ne montre d'ailleurs au travail... Et aussi une photo de l'entreprise de blanchissage-repassage *Wets* (rue de l'Église). Celle que Pieke Deny avait créée dans l'ancien moulin *de Meurs* au bord de l'étang Gevaart (en contrebas de la gare) n'apparaît que dans un détail d'une carte postale où l'on voit une femme revenir chez elle avec un panier à linge sur la tête.

Il a fallu les quêtes obstinées de Pierre Olivier pour conserver des traces d'innombrables artisans locaux non seulement grâce à leurs factures (qui n'ont rien de très imagé !), mais aussi grâce à des photos: une bouteille d'élixir de Rhode, *aussi bon pour les chevaux et ruminants que pour les humains,*

Bûcherons travaillant à l'aide d'une cognée à longue douille (aks met een lange dille) *(d'après une carte postale, vers 1925).*



Les dernières coupes à blanc étoc en Soignes vues par Amédée Lynen vers 1890 (d'après une carte postale).

copié sur celui créé à Linkebeek en 1883 par la famille *Croon*, mais dont nous n'avons malheureusement dans les deux cas aucune image des techniques de fabrication.

C'est grâce à lui aussi que nous avons deux photos de Prosper Mévisse, l'un des maréchaux-ferrants de la commune, qu'on ne voit pas au travail non plus, mais en «costume du dimanche».

Des nombreux moulins, à grain ou à papier, nous n'avons que des vues extérieures des bâtiments (y compris, pour l'ancien moulin

Le moulin à vent de De Hoek vu par Amédée Lynen vers 1890 (d'après une carte postale)

La porteuse de tartelettes créée par Serge Creuz pour porter les bons vœux de l'Association culturelle de Rhode.

à vent de De Hoek, une carte postale et un dessin coloré d'Amédée Lynen), et ce n'est que grâce à la bienveillance de M. Duqué, propriétaire du moulin de Sept-Fontaines, qu'il a admirablement restauré avec son épouse, et au talent de photographe de Jean-Pierre Van der Beken que nous avons des images de ce qui reste de la machinerie près d'un demi-siècle après l'arrêt des activités.

Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16de-20ste eeuw

(vervolg)

door Eva Pieters

Heren

De meeste bronnen beschrijven de geschiedenis van het Dworpse kasteel vanaf de 17de eeuw omdat dan het kasteel werd gebouwd zoals het nu nog is te bewonderen. Alleen Verbesselt besteedt aandacht aan het feit dat er nog een oorspronkelijk kasteel was, opgetrokken voor het 17de eeuwse. Hij verwijst naar de ridders van Kesterbeke, die de bijhorende heerlijkheid bezaten in de 14de-15de eeuw. De ridders van Kesterbeke behoorden tot bekend Brussels schepengeslacht.[1]

Jan van Kesterbeke stond zijn goed af in 1470 aan Johanna de Groote, echtgenote van Antoon van Grimbergen-Assche.

Hun zoon Karel, kanselier van Brabant tussen 1483 en 1485, vererfde, daarna volgde zijn dochter Maria hem op. Zij stierf kinderloos en verkocht aan Ignaas Le Roy.

Het huidig kasteel werd gebouwd door Ignaas[2] Le Roy omstreeks het midden van de 17de eeuw. Dit kan worden bevestigd door ankers in de zijtorens ten westen waarop het jaar 1649[3] staat vermeld. Le Roy was heer van Herbais en van Dorpe,[4] raadslid en vervolgens voorzitter van de Rekenkamer van Brabant van 1655 tot 1667. Ignaas Le Roy kocht de heerlijkheid van Dworp, en liet naast de borchthoeve met toren een nieuw kasteel bouwen, meer ten oosten, omdat het eerste vermoedelijk al te vervallen was om het te bewonen.

De heerlijkheid ging over op zijn zoon, Jaak-Landelius, die als heer wordt bevestigd door het verhef van 1.2.1668. Op 17 januari 1684 werden het kasteel en de bijhorende hoeve door de troepen van Lodewijk XIV in de as gelegd. Jaak Landelius Le Roy liet het kasteel onmiddellijk herbouwen, met behoud van de 17de eeuwse kern van het vorige bouwwerk. Het is dit kasteel dat er nog staat.

In 1693[5] koopt Pieter Fraisea,[6] geboren te Brussel op 30 november 1641, heer van o.m. Steenokkerzeel, Humelgem en Wambeek, beide heerlijkheden van Jaak Landelius Le Roy, zoon van Ignaas, voor 26 000 gulden. Deze Pieter Fraisea was legervoeder des konings en van de Bondgenoten in de Nederlanden. Hij werd edel verklaard bij brieven van 13 Oogst 1698 en ridder geslagen bij andere brieven van 23 april 1699.

In 1723 ging het kasteel over op Pieter Robijns, wiens weduwe na zijn dood in 1728 huwde met Ridder Guillaume-François-

1 Reeds in de 13de eeuw treft men een Willem Van Kesterbeke aan die in 1285 schepen van Brussel was.
2 Ignacius, Ignace.
3 Volgens *En het dorp zal duren,* publicatie van het heemkundig genootschap van Witthem, Beersel, oktober 1998, koopt Ignacius Le Roy, geboren te Brussel op 22/08/1620, de heerlijkheid Dworp bij opbod op 09/01/1650 voor 4800 pond. Hij zou echter reeds in 1649 de hoge, midden en lage jurisdictie over Dworp hebben verworven.
4 Dorpe is Dworp.
5 Deze datum is niet zeker. Zij wordt door de meeste bronnen gebruikt. In *Geschiedenis der gemeente Dworp* door Everaert-Boucherij, Antwerpen, 1877, p. 32, wordt echter 27 januari 1701 aangegeven als datum van de koop.
6 Peter, Peeter Farisea, Fariseau.

Het kasteel om Cornet de Grez in 1945
(foto K.I.K.P.).

Joseph de Hemptines,[7] op wiens aanvraag de heerlijkheid van Dworp in 1737 door de koning[8] tot baronie werd verheven. De heer ontving de titel van drossaard. Wat betreft Pieter Robijns, is het zo dat hij de neef was van Catherine Robijns, echtgenote van Pieter Fraiseau. Catherine deed op 18 februari 1723 het verhef van de goederen. Ridder de Hemptines was licenciaat in de beide rechten, procureur-generaal bij de justitie raad in Brabant vanaf 30/03/1722, heer van Geneville, Jandrain, Jandrenouille, enz.

Baron de Hemptines overleed op 27 juni 1770, gaf het goed door aan zijn schoonzoon, graaf Gommart-Ignace-Antoine Cornet de Grez, geboren te Bergen op 11 oktober 1735, heer van s' Heeren-Izaak-Bosch, van Ophain, van Thimougies, Rosières, Fontaine en financieraadsheer in 1766. Zo kwam de heerlijkheid van Dworp in het geslacht Cornet de Grez. Beroepshalve verbleef deze graaf meestal te Brussel. Graaf Gommart overleed op 28/08/1811.

Hij gaf de goederen door aan zijn zoon François-Marie-Gommaire Cornet de Grez, geboren te Brussel op 28 april 1771 ; deze was in 1825 burgemeester van Dworp tot zijn overlijden in 1827. Verder was hij ka-

7 Willem Frans Jozef de Hemptinne.
8 Decreet van 6 juli te Wenen, patentbrief van Karel VI van 06/07/1737.

merheer van Willem I, commandant van de Burgerwacht te Brussel en lid van de Tweede Kamer van de Staten-Generaal. Op 26 april 1816 bekwam hij de titel van graaf.

Zijn zoon graaf Ferdinand-Gommaire-Joseph, geboren op 5 oktober 1797 te Brussel, was burgemeester van 1827 tot 1868. Hij was eveneens lid van de Tweede Kamer van de Staten-Generaal, lid van het Nationaal Congres en volksvertegenwoordiger.

Graaf Raymond-Ferdinand-Joseph-Gommaire-Ghislain Cornet de Grez d'Elzius, geboren op 6 januari 1839 te Brussel, volgde op zijn beurt zijn vader op als burgemeester van Dworp van 1868 tot 1896. Hij was ook provinciaal raadslid.

Zijn enige zoon Ferdinand-Charles-Gommaire-Ghislain[9] werd daarna de vierde burgemeester van Dworp uit de familie Cornet de Grez. Hij werd geboren te Brussel op 25 november 1869 en was naast burgemeester ook provincieraadslid. Graaf Ferdinand-Charles overleed in 1947, nadat hij zich te Brussel gevestigd had en sedert 1916 geen enkele vergadering meer had bijgewoond, de schepenen vervingen hem als hoofd van de gemeente.

Sedert het vertrek van de laatste graaf uit Dworp in 1914 zag het kasteel reeds vele bewonders komen en gaan. Eerst werd het door de enige erfgename barones d'Anethan, geboren gravin Cornet de Grez, verhuurd aan de familie Wauquez van Brussel. Barones d'Anethan was Bertha-Olga-Ghislaine-Marie-Josèphe Cornet de Grez d'Elzius, dochter van Ferdinand-Charles en geboren te Brussel in 1900. Zij was gehuwd met Paul-Marie-Auguste-Jean, baron d'Anethan.

Tijdens de eerste wereldoorlog werd het gebruikt door de Duitsers, daarna opnieuw door de familie Wauquez. Gedurende de tweede wereldoorlog logeerden er andermaal Duitse opperofficieren, gevolgd na de bevrijding door Russische krijgsgevangenen. Daarna werd in het kasteel een zestigtal kinderen gehuisvest, die gestuurd werd door het Amerikaanse liefdadigheidswerk *Foster Parents Plan for Warchildren.*

Na het vertrek van deze kinderkolonie bleef het kasteel een achttal jaren onbewoond en bood het weleer zo mooi park en kasteel begrijpelijkerwijze een verwaarloosde aanblik, daar het sedert het begin van de laatste wereldoorlog omzeggens geen doeltreffend onderhoud gekend had. Het kasteel bevond zich een aantal jaren in een bedenkelijke toestand en leed onder vocht; dit bij gebrek aan onderhoud van het dak, wateraflopen, verwarming en verluchting.

Op 9 augustus 1962 werd het kasteel met 4,5 ha door barones d'Anethan, geboren gravin Cornet de Grez verkocht aan Piet Demol. In mei 1961 begon deze met de nodige restauratiewerken. De overige 18 ha van het vroegere kasteeldomein werden aangekocht door de immobiliënmaatschappij *Federale Immobiliën Vennootschap van het Bouwbedrijf* uit Brussel, die de totale oppervlakte verkavelde in 136 bouwloten.

Op 1 mei 1988 werd het kasteeldomein verworven door de *N.V. Gravenhof* die het kasteel en het omliggende park grondig renoveerde van 1988 tot 1992.

Het Gravenhof herbergt heden ten dage een 3-sterrenhotel met 25 kamers en 57 overnachtingsmogelijkheden, een restaurant, een pension, vier zalen voor familiefeesten, banketten, recepties en vergaderingen, een studiecentrum, enz.

---

9 Volgens de *Geschiedenis van 't Gravenhof,* uitgave voor de Torenfeesten, s.l., 1970, p. 3, heette deze man Ferdinand-Raymond.

Bewoners

Ook hier staan we wederom voor het probleem van de bewoning. Bronnen vinden het niet nodig te verduidelijken welke van de heren het kasteel nu precies hebben bewoond. Wederom kan ik alleen maar enkele hypothesen geven: dat Ignaas Le Roy de bouwer is van het kasteel, en zijn zoon het met veel ijver weer liet opbouwen na de vernieling in 1684, laat vermoeden dat zij toch het kasteel gebruikten (al dan niet als permanente woonst).

De graven Cornet de Grez waren burgemeester van Dworp, de kans bestaat dus wel dat zij het kasteel bewoonden. Graaf Ferdinand-Charles-Gommaire-Ghislain vestigde zich na verloop van tijd wel in Brussel, maar er wordt ook vermeld dat hij zijn functie dan niet meer uitvoerde, dus beide zaken gaan blijkbaar hand in hand. Opmerkelijk is ook dat deze graven Cornet de Grez op één na elk te Brussel zijn geboren, wat misschien toch laat vermoeden dat zij daar waren gevestigd.

Het enige waar de bronnen formeel over zijn is de bewoning van de familie Wauquez gedurende het begin van de 20ste eeuw.

Geografische en sociale afkomst van de bezitters / bewoners

Zoals reeds gezegd waren de ridders van Kesterbeke een beroemd Brussel schepengeslacht. De afkomst van Ignaas Le Roy is onbekend. Hij zou wel in Brussel zijn geboren. De eerste graaf Cornet de Grez werd geboren te Bergen, de volgenden te Brussel. De familie Wauquez was afkomstig uit Brussel.

De eventuele titels die de bezitters droegen en hun beroep indien geweten werden hierboven opgenomen.

Conclusie

Ook hier is reeds alles al gezegd: de bezitters waren meestal van adellijke afkomst en het lijkt erop dat velen onder hen uit het Brusselse afkomstig waren.

"Une habitation"

Wauters vermeldt deze «habitation»[10] als zijnde eigendom van de de Kegel. Meer zegt hij er niet over. Wat betreft die de Kegel kan ik alleen zeggen dat de meier van Dworp eind 15de eeuw een De Kegele was.

Zeer belangrijk is evenwel het feit dat Wauters een opsomming geeft van de aanwezige gebouwen te Dworp, daterende van 1687. Daarna verteld hij het volgende: *D'après un autre recensement, postérieur de deux années, il ne se trouvait dans la commune aucune maison de campagne, si ce n'est le château seigneurial...*[11]

10 WAUTERS A., Histoire des environs de Bruxelles, p.461.
11 WAUTERS A., Histoire des environs de Bruxelles, p.469.